

On arriva le soir à Bonifacio.

Le camp fut établi non loin du port, auprès des fontaines où les porteurs d'eau viennent toute la journée, avec leurs ânes et leurs tonnelets, puiser de quoi alimenter la ville, assoiffée dans ses hautes murailles.

Ils passèrent la nuit au milieu des orangers, des citronniers, des figuiers et des oliviers, pendant que la mer déferlait à quelques pas.

Le lendemain ils parcoururent, en organisant leurs concerts, les étroites rues de la vieille cité génoise ; un bateau d'Ajaccio avait amené le matin des touristes ; dans le chapeau de Bernard qui faisait la quête il y eut des pièces blanches, et même une pièce d'or tombée de la main d'une femme.

Quand Anspach vida le chapeau, il eut une grimace de contentement.

Le soir, Bernard alla se coucher auprès des hardes, au camp. Lorsqu'il y avait de l'argent, les vagabonds rentraient ivres. Leur ivresse était brutale et ignoble. Magdeleine, heureusement, le protégeait, refusant de partager les orgies des autres. Mais, ce soir-

ne chancelait plus. Elle n'était plus ivre. Elle le maintint sans dire un mot, puis, avisant une courroie, elle s'en empara, le pousse contre un olivier et, en une seconde, l'y attache, debout, les mains derrière l'arbre.

—Tu dormiras là, mon beau. Ça t'apprendra à être poli...

Puis, assommée par l'ivresse, elle tombe et instantanément s'endort.

Anspach et Lüber ne tardent pas à faire autant.

Magdeleine, assise la tête dans les mains, n'a pas prononcé un mot.

Elle n'a rien vu de la hideuse scène ; elle n'a rien entendu.

Les heures s'écoulèrent. Sous la fatigue de la journée, l'enfant sent le sommeil invincible qui l'alourdit. Mais, atroce torture, toutes les fois qu'il s'endort, les cordes qui l'attachent le réveillent...

Il murmura doucement, n'en pouvant plus, à bout de forces :

—Magdeleine ! Ma bonne Magdeleine !

Elle tressaille. Entre ses doigts filtre des larmes. Bernard ne peut voir.

Il s'imagine qu'elle s'est endormie. Ses tempes battent. Les soubresauts de son cœur le font souffrir. Il lui semble que sur son crâne, sur son front d'enfant, un colosse invisible et barbare appesantit quelque fardeau énorme. Ses yeux brûlent de fièvre. La vie s'en va.

Il dit encore, plus bas, très bas :

—Pitié, ma bonne Magdeleine, pitié !...

Elle se lève, alors. Elle se lève, enfin ! Elle ne dormait pas... D'un pas léger, qui ne fait aucun bruit, elle va auprès de ceux qui dorment... Elle se penche. Elle écoute leur sommeil. Ils sont là, pareils à des morts.

Elle se jette sur Bernard, coupe la courroie d'un coup de son couteau, l'enlève éperdument.

—Es-tu prêt ?

—Oui.

—Veux-tu que nous nous sauvions ensemble ?...

—Oui, oui, oui...

Et il se serre contre elle, l'enveloppe de ses bras, la couvre de baisers.

Et elle ne lui dit plus qu'un mot, un seul, brusquement :

—Viens !

Elle l'emporte. Il n'aurait pas la force de se soutenir, de marcher. Elle l'emporte, elle si faible pourtant. Elle court, hors d'haleine, trébuchant, ne tombant jamais... Elle fuit le camp maudit...

Ce n'est que lorsqu'ils sont dans la campagne qu'elle s'arrête, qu'elle pose l'enfant sur la terre.

—Pourras-tu marcher ?

—Oui, avec toi, aussi longtemps que tu voudras...

Elle lui prend la main, le guide dans les ténèbres. Un bruit sourd vient parfois jusqu'à eux. C'est la mer. Il s'en rapprochent. Et bientôt, ils se trouvent dans une petite anse, où se balance une tartane de pêche, à l'abri, invisible entre de hautes falaises qui sont si blanches qu'elles ressemblent à de gigantesques fantômes.

—Il faut passer la nuit dans les environs, dit la jeune fille. Je me suis entendue avec le patron, un contrebandier sarde du nom de Bartolomeo. Il nous prendra demain soir à son bord et nous déposera à Porto, où il se rend. De là, nous irons n'importe où, en Corse, jusqu'à ce que nous regagnions la France.

—Mais si Anspach nous retrouve ?

—C'est à nous d'être plus adroits que lui et de nous cacher.

Ils dormirent au milieu des roches dans une anfractuosité où rien ne les dérangerait. Le matin, Bartolomeo vint à terre, Magdeleine s'approcha et lui dit :

—C'est bien entendu ?

—Pour neuf heures, dit le patron... Mais on paye d'avance...

Magdeleine souleva sa jupe ; il lui fallut en découdre un coin et, dans ce coin elle retira, parmi quelques autres, une pièce d'or de dix francs qu'elle tendit au contrebandier.

—Voici le prix convenu.

—C'est bon... Si vous voulez profiter du canot pour vous rendre à bord... vous vous y cacherez plus facilement que sur le rivage.

Le conseil était bon : Magdeleine le suivit. Cinq minutes après, on les hissait sur le pont de la tartane.

Le soir, à la nuit, des hommes apportèrent, à dos de mulets, des colis mystérieux. Puis, quand le chargement fut fait et comme la brise fraîchissait, Bartolomeo donna l'ordre de lever l'ancre. L'appareillage était très simple. La maîtresse voile de la tartane, triangulaire, n'exigeait pas grands efforts. Elle se tendit au vent et le bateau s'anima soudain, glissa, ondula, pareil à un être vivant.

Il était neuf heures et demie environ.

La lune venait de se lever ; le ciel était pur, la nuit claire.

Tout à coup, Bernard retint un cri d'épouvante et se pressa contre



Blanche presse l'enfant de toutes ses forces contre son cœur. (P. 14, col. 1.)

là, Magdeleine resta absente, Bernard fut seul. Et quand Magdeleine rentra, elle ne lui adressa pas la parole.

Anspach revint presque aussitôt, soutenant la vieille Marie Hartmann, qui chantait et pinçait de la guitare, en tribuchant. Cette femme, une fois ivre, se montrait impitoyable. Elle épouvantait l'enfant.

Elle chercha un fichu de laine pour s'envelopper les épaules avant de s'endormir, et ne le trouvant pas, prétendit qu'on le lui avait volé ; elle s'en prit à Bernard, tomba sur lui et le battit.

Mais, tout à coup, l'enfant se raidit dans un mouvement de colère et ses deux petits poings, s'abattant sur le ventre de la vieille, l'envoyèrent basculer et rouler à dix pas.

Anspach et Frédéric Lüber se mirent à rire.

Ils excitèrent la vieille à le battre.

Très pâle, Magdeleine laissait faire. Bernard lui jeta un regard éperdu. Il prévoyait quelque nouvelle torture. Magdeleine détourna la tête comme si elle l'abandonnait.

Le mégère s'approcha du petit qui, tremblant, n'avait plus la force de s'enfuir, et ses mains sèches, aux doigts pareils à des griffes d'oiseaux de proie, s'abattirent sur les épaules de l'enfant. Elle